

Discours pour la journée d'étude

en hommage à Arno Stern

Salle Bourjac, lundi 9 septembre 2019, 14h

M. Jamil Jean-Marc Dakhli

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un plaisir tout particulier qu'en tant que tout nouveau Président de l'université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, j'accueille aujourd'hui Monsieur Arno Stern dans l'espace prestigieux de la Sorbonne ;

et que j'ouvre cet après-midi d'étude et d'hommage consacré à sa personnalité et à son œuvre pionnière en matière de pédagogie, de recherche et de création.

Je remercie Anaïs Frantz et Mireille Calle-Gruber d'avoir, dans le cadre de l'équipe de recherche Thalim, organisé cette manifestation scientifique.

Ces rencontres placent en effet l'année universitaire qui commence sous le signe de la recherche originale et de l'innovation ;

ce sont là des valeurs fondamentales que j'ai à cœur de perpétuer car elles définissent la vocation de l'université à transmettre les savoirs dans leur diversité et leur actualité, ainsi qu'à former des esprits libres et curieux, capables de discussion et d'invention, soucieux de contribuer à ce droit primordial qu'est le plein épanouissement de la personnalité humaine.

Nos étudiants font face à un monde bouleversé et à un avenir incertain. Il entre dans la mission de l'université de les inciter à en être non seulement les spectateurs mais aussi les acteurs ; et pour cela de leur offrir des occasions comme celle-ci d'échanger, d'expérimenter et de questionner de façon inconditionnelle les concepts ébranlés d'« homme », d'« humanisme » et d'« humanité ».

Les recherches d'Arno Stern dans les domaines des sciences de l'homme, de l'éducation et de l'art sont internationalement reconnues. Il était temps qu'un tel hommage soit organisé à Paris : c'est effectivement dans cette ville, après avoir, avec sa famille, fui le nazisme et été interné dans un camp de travail, qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, M. Stern a créé le célèbre atelier de peinture qu'est le Closlieu, son laboratoire, et qu'il a délimité et développé un nouveau domaine scientifique.

Ses découvertes concernant la grammaire de la trace ont été remarquées par l'UNESCO en 1950 ; leur portée universelle a été démontrée par la suite. Elles font d'Arno Stern un sémiologue doublé d'un ethnologue – sans doute l'un de nos derniers grands explorateurs – avec le nom duquel l'histoire qu'on enseigne doit désormais compter.

Je suis heureux que ces travaux puissent être exposés aujourd'hui dans cette université. C'est pour moi un honneur d'y recevoir Monsieur Stern.

A toutes et à tous, je souhaite une très belle rencontre.